

rie manufacturière indigène, comme par exemple, l'industrie textile au Brésil.

La guerre mondiale renverse les positions à l'avantage des Etats-Unis. Les pays de l'Amérique latine durent se tourner vers l'industrie nord-américaine pour se procurer les objets manufacturés. Devant une Europe affaiblie, appauvrie, les Etats-Unis enrichis énormément par la guerre, entreprirent la marche de conquête pour devenir le facteur dirigeant de la vie économique et politique de l'Amérique latine.

La dépendance économique a toujours pour corollaire la dépendance politique. L'or français qui avait été investi au Mexique avait fourni le prétexte à Napoléon III d'imposer l'empire de Maximilien. Les U. S. A. avaient appuyé la révolte de Juárez mais eux-mêmes ne manquèrent pas, plus tard, d'imposer leur politique au Mexique de Porfirio Diaz, qui leur avait vendu les mines.

L'Allemagne rêva d'un Empire colonial au Brésil du Sud où 350.000 allemands y avait acquis 8.000 mètres carrés ou au Chili qu'on appelait orgueilleusement la Prusse de l'Amérique du Sud et où elle organisait déjà l'armée et dirigeait l'instruction. Mais le danger de l'impérialisme européen était sporadique et surtout moins obsédant que celui des U. S. A., en particulier pour les pays limitrophes (Mexique, Amérique Centrale, Iles de la mer des Caraïbes).

Déjà en 1822 les Etats-Unis avaient reconnu les nouvelles Républiques en se prononçant contre tout nouvel effort de l'Espagne de reconquérir ses colonies. Dès l'année suivante la fameuse doctrine de Monroë, la formule « l'Amérique aux Américains » qui se traduit dans la pratique par défendre l'Amérique du Sud contre l'impérialisme européen : pour l'assujettir à l'impérialisme Yankee.

En 1803 les Etats-Unis avaient acheté à Napoléon la Louisiane et le Mississipi ; en 1810 à l'Espagne la Floride, en 1845-48, ils démembrement le Mexique par l'annexion du Texas, le nouveau Mexique, l'Arizona, la Californie, la Nevada et le Colorado. En 1898 après avoir battu l'Espagne il s'emparèrent de Porto Rico et sanctionnèrent, sous la couverture de

l'amendement Platt (1) la main mise sur Cuba.

A côté de cette expansion coloniale se vérifia l'emprise d'un contrôle et d'une tutelle non seulement sur plusieurs républiques de l'Amérique Centrale et des Antilles, comme le contrôle financier direct sur Haïti, Saint-Domingue et Nicaragua, mais aussi par des missions financières pour redresser les finances et les systèmes monétaires et fiscaux en Bolivie, à l'Equateur, au Chili et en Colombie. Des 20 républiques sud américaines seulement 6, celle du Rio de la Plata et le Brésil échappèrent au contrôle ou à l'influence financière du capital Yankee. Mais même au Brésil les Rotschild de Londres, qui étaient les banquiers traditionnels du Brésil, partagent maintenant avec les banquiers de New-York le « financement » du pays. En 1903 les Etats-Unis fomentèrent la révolution en Colombie pour donner vie à la république « indépendante » du Panama, prémisses nécessaires pour la construction du canal, comme, par après, ils se substituèrent à la France pour les droits de construction éventuelle du canal de Nicaragua.

Ils provoquèrent au Brésil la création de la république d'Acre dans la région du caoutchouc quand cette matière sembla devenir fondamentale pour l'industrie. Le président Roosevelt (le premier) et Wilson intervinrent dans les affaires intérieures de St-Domingue, de Haïti, de Honduras ; les marins débarquèrent à plusieurs reprises au Nicaragua, partout pour protéger les biens et la sûreté des étrangers. En réalité il s'agissait, comme bien on pense, de la réalisation d'une défense de leurs intérêts.

Six ans après la fin de la guerre mondiale la participation des Etats-Unis au trafic extérieur total de l'Amérique du Sud — c'est-à-dire à l'exclusion du Mexique, de l'Amérique Centrale et des Antilles — s'élevait à 22 p. c. ; ils absorbaient 19 p. c. des exportations et fournissaient les 26 p. c. des importations. En ce qui concernait l'approvisionnement en produits manufacturés la concurrence des U. S. A. se manifestait surtout sur les marchés les plus proches ; leur part dans

(1) Il s'agit du droit d'intervention des U. S. A. à Cuba.

l'importation totale qui était 24, 2 pour le Brésil, 23.4 pour l'Argentine, 23.5 pour le Chili, 37.6 pour le Pérou, 40.3 pour l'Equateur, atteignait déjà les 50 p. c. en Colombie et les 55 p. c. pour le Venezuela.

En ce qui concernait les exportations sud-américaines, les Etats-Unis étaient devenus les principaux clients des Etats tropicaux ; leur part dans les exportations totales qui atteignaient 43 p. c. pour le Brésil, 35 p. c. pour l'Equateur, 81 p. c. pour la Colombie, est restée réduite dans les pays tempérés : Argentine 8.3 p. c., Uruguay 12.2 p. c., ceux-ci livrant des produits semblables à ceux des Etats-Unis.

Neuf ans après (à la conférence économique pan-américaine de 1927) le président Coolidge démontra comment à cette date les Etats-Unis avaient déjà conquis la première place dans le commerce extérieur de l'Amérique latine. Il exposa comment de 1914 à 1925 ils furent acheteurs des 40 p. c. des exportations totales, c'est-à-dire plus de deux fois la part de la Grande Bretagne et presque le trente pour cent de plus de la part réunie de l'Angleterre, la France, l'Allemagne, tandis qu'en 1900 l'Amérique latine importait de Grande-Bretagne autant que les Etats-Unis et l'Allemagne ensemble et en 1913 encore elle continuait d'importer de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, prise séparément, plus qu'elle n'importait des Etats-Unis. Maintenant ces derniers ont occupé la première place également dans les importations.

Wall-Street supplante la City et le marché de Paris dans le rôle de commanditaire qu'ils avaient joué dans le développement industriel de l'Amérique en portant de 900 millions (ou 1.200 millions d'après d'autres statistiques) à 4.814 millions de dollars le chiffre de capitaux investis.

Cette marche de l'impérialisme nord-américain est prouvée par les statistiques suivantes.

La première montre l'augmentation des capitaux nord-américains investis dans tous les pays de l'Amérique latine, en millions de dollars, en 1918 et 1928.

Argentine de 40 à 450 ; Bolivie 10-85 ; Chili 15-451 ; Costa-Rica 7-48 ; Cuba 220-1.500 ; Equateur 10-30 ; Guatemala 10-37 ; Haïti 4-28 ; Honduras 3-40 ; Mexique 800-1.288 ; Nicaragua 3-20 ; Panama 3-31 ; Paraguay 4-18 ; Pérou 35-189 ; St-Domingue

4-28 ; Salvador 3-35 ; Uruguay 3-77 ; Brésil 20-388.

La dernière statistique qui est de 1930 donne enfin le tableau comparatif de la distribution des capitaux étrangers dans la seule Amérique du Sud, c'est-à-dire, excepté le Mexique, l'Amérique Centrale et les Antilles, en millions de dollars :

	Angle-terre	Etats-Unis	Autres pays	Totaux
Argentine	2.020	501	500	3.021
Brésil	1.336	431	725	2.492
Chili	318	453	300	1.101
Uruguay	206	90	272	568
Pérou	100	149	120	369
Vénézuéla	88	172	37	297
Colombie	40	182	20	242
Bolivie	43	91	31	165
Paraguay	23	18	36	77
Equateur	19	30	2	51
	4,103	2,167	2,043	8,403

Les pays soulignés sont ceux où le capital américain a dépassé le capital anglais.

La quatrième période est l'actuelle, celle qui prélude au prochain conflit inter-impérialiste pour un nouveau partage du monde.

La crise économique mondiale a éprouvé d'une façon épouvantable l'Amérique latine dont (comme nous l'avons vu), toute l'économie dépendait de l'exportation des grands produits du sol ou de l'élevage et plus particulièrement d'un ou de deux produits au maximum.

Le café intervenait pour 70 p. c. dans l'exportation du Brésil, pour 61 p. c. en Colombie ; le sucre pour 77 p.c. au Cuba ; les céréales et les produits d'élevage constituaient les 80 p. c. des exportations de l'Argentine ; les différents produits animaux les 84 p. c. de celles de l'Uruguay ; les nitrates avaient constitué les 50 p. c. des exportations du Chili ; l'étain les 83 p. c. de celles de la Bolivie ; les pétroles les 74 p. c. de celles du Venezuela.

D'autre part le manque d'un marché intérieur (seulement le développement des Etats de la zone tempérée, tels : l'Argentine et le Chili a ouvert un marché secondaire aux produits de l'Amérique tropicale, au café brésilien, au sucre péruvien, en même temps qu'il permit aux Etats tropicaux d'acheter en Amérique du Sud même une partie du blé et des farines qu'ils consomment) dû au fait que la grande masse de la population, les in-